

PAROLE AUX CHERCHEURS

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE NE SUFFIT PAS, IL FAUT ÉVOLUER

Souvent, l'actualité parle de transitions : transition numérique, transition énergétique, transition écologique... Cette dernière donne même son nom à un ministère. Mais que penser du concept de transition en écologie ?

Certes, en matière d'environnement, il est urgent de changer nos pratiques : elles abîment la planète et privent nos enfants du monde habitable que nous avons connu. Par exemple, aujourd'hui, les sols sont dans la tourmente, alors qu'ils nous nourrissent. Les labours trop fréquents et trop profonds décuplent l'érosion et les inondations ; les pesticides endommagent la vie du sol, pourtant vitale à son fonctionnement ; les engrais chimiques polluent les eaux voisines... Donc, oui, changeons.

Mais une transition est-elle la solution ? Rob Hopkins, l'initiateur du réseau mondial des villes en transition, a popularisé ce terme qui désigne le passage d'un état à un autre. À première vue, c'est ce que nous devons très vite faire en écologie. Sauf que le mot est trompeur : il ne s'agit pas de changer un jour, mais de changer tou-

jours. Nous devons faire un pas en avant, sans oublier que ce ne sera pas le dernier. Car l'environnement va changer, et nos nouvelles pratiques auront sans doute des conséquences indésirables, même si, à cette minute, nous ignorons lesquelles !

Remontons dans le temps, à propos du sol : labours, pesticides et engrais furent partie intégrante d'une transition, celle qui permit de supprimer les famines – en Occident, du moins. Le labour désherbe et fait remonter les éléments fertiles du fond du sol ; les pesticides et les engrais aident les plantes à mieux pousser. Leurs effets indésirables appellent à présent une nouvelle transition. Ainsi, souvenons-nous que la transition d'aujourd'hui en appellera une autre demain.

L'humanité n'échappe pas à la loi du vivant : l'évolution est permanente. Le concept de transition laisse imaginer que l'histoire pourrait se terminer en une résolution ultime des problèmes. Or il faut évoluer continûment et ne jamais figer nos attitudes. Plus qu'à une transition, préparons-nous à... évoluer.



MARC-ANDRÉ SELOSSE

Professeur au MNHN et aux universités de Gdansk (Pologne) et de Kunming (Chine), président de BioGée et membre du comité scientifique de Reworld Media